

Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne

**Actes du Colloque des 5 et 6 avril 2013
au Prieuré Saint-Cosme (La Riche)**

sous la direction de
Matthieu Gaultier, Anne Dietrich et Alexis Corrochano

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université François Rabelais de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture et de la Communication,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2015

60^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Les auteurs

Hélène BARRAND EMAM (Antea-archéologie – UMR 7044)
Marin BAUDIN (CAUE de la Creuse)
Cédric BEAUVAL (Archéosphère)
Philippe BLANCHARD (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Emma BOUVARD (mairie de Lyon)
Cécile BUQUET-MARCON (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Joëlle BURNOUF (UMR 7041 ArScAn)
Isabelle CARTRON (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Dominique CASTEX (CNRS, UMR 5199 PACEA A3P)
Fanny CHENAL (Antea-archéologie – UMR 7044)
Anne-Gaëlle CORBARA (Aix-Marseille Université)
Rémi CORBINEAU (UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (ÉVEHA)
Natacha CRÉPEAU
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE (Inrap/UMR 6273 CRAHAM)
Laure DE SOURIS (Service de l'archéologie Préventive, CD45)
Alain DIERKENS (Université Libre de Bruxelles)
Anne DIETRICH (Inrap/UMR 7041 ArScAn)
Myriam DOHR (Inrap)
Thomas FISCHBACH (Antea-archéologie)
Guy FLUCHER (Inrap)
Carole FOSSURIER (Inrap/UMR 7268)
Thierry GALMICHE (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Matthieu GAULTIER (SADIL, CD37, UMR 7324 CITERES LAT et UMR 5199 PACEA A3P)
Bernard GAUTHIEZ (Université Lyon III UMR 5600)
Patrice GEORGES-ZIMMERMANN (Inrap/UMR 5608 TRACES)
Yves GLEIZE (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Juliette GRALL (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)
Gaëlle GRANIER (Aix-Marseille Université)
Mark GUILLON (Inrap /UMR 5199 PACEA)
Isabelle LE GOFF (Inrap/UMR 7041)
Thierry LEGRAND (Université de Strasbourg)
Eric LEROY (mairie de Lyon)
Sophie LIEGARD (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier)
Jérémy MAESTRACCI (Inrap)
Vanessa MARET (Sady)
Marie MAURY
Daniel MORLEGHEM (Université de Tours UMR 7324 CITERES)
Gérard NAHON (École Pratique des Hautes Études)
Célia ORSINI (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Didier PAYA (Inrap/UMR 5288)
Laure PECQUEUR (Inrap)
Amélie PÉLISSIER (PAIR)
Edith PEYTREMANN (Inrap/ UMR 6273 CRAHAM)
Hélène RÉVEILLAS (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Nicolas REVEYRON (Université Lumière-Lyon 2)
Sandrine ROBERT (EHESS)
Nadège ROBIN (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Mikaël ROUZIC (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier/UMR 5199 PACEA)
Géraldine SACHAU-CARCEL (UMR 5199 PACEA)
Jean SOULAT (Sady)
Isabelle SOUQUET-LEROY (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Mathieu VIVAS (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Olivier ZELLER (Université Lyon II)
Anne-Laure ZWILLING (Université de Strasbourg)

SOMMAIRE

Joëlle BURNOUF Avant-propos	9
INTRODUCTION	11
Anne DIETRICH, Matthieu GAULTIER et Alexis CORROCHANO De tombes en paysages : paysages funéraires médiévaux et modernes, idées reçues et réalités	13
Mark GUILLON Historiographie et contexte de la recherche sur les paysages des cimetières	17
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU Recenser les arbres et les arbustes des cimetières médiévaux et modernes à partir des sources écrites : problématiques et pistes méthodologiques	23
1 LE CIMETIÈRE, UN ÉLÉMENT STRUCTURANT DU PAYSAGE	29
Gaëlle GRANIER Évolution de l'organisation spatiale et de la topographie des ensembles funéraires au sein de la ville dans le sud-est de la Gaule : approche pluridisciplinaire de la mutation de la conception de la Mort et de la gestion des morts durant l'Antiquité tardive	31
Emma BOUVARD et Eric LEROY Les ensembles funéraires dans le paysage lyonnais : Évolution et mutation des espaces de la fin de l'Antiquité au XIX^e siècle	37
Didier PAYA Relations entre les ressources géologiques, les structures funéraires et l'organisation des cimetières : quelques sites du sud de la France	45
Alexis CORROCHANO Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VII^e-XI^e siècles)	61
Isabelle CARTRON et Dominique CASTEX Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde	81
Anne-Gaëlle CORBARA Organisation des espaces funéraires en Corse : développement et évolution (V^e-XV^e siècles)	89
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Implantation et développement des espaces funéraires au haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne : esquisse d'un bilan	95

Carole FOSSURIER	
De la nécropole au cimetière en milieu rural à la fin du haut Moyen Âge dans la moitié nord la France - Exemples archéologiques	105
Célia ORSINI	
L’implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne	113
Sandrine ROBERT	
Le rôle du cimetière dans la fabrique urbaine	131
2 LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE MÉDIÉVAL ET MODERNE : ORGANISATION, GESTION ET USAGES DE L’ESPACE	145
Marie MAURY, Natacha CRÉPEAU et Cédric BEAUVAL	
La nécropole des Sablons (Luxé, Charente) : éléments de réflexion sur l’organisation spatiale des sépultures	147
Hélène BARRAND EMAM, Fanny CHENAL et Thomas FISCHBACH	
L’ensemble funéraire mérovingien de Vendenheim (Alsace, Bas-Rhin). Organisation interne et gestion de l’espace funéraire	153
Amélie PÉLISSIER	
Un exemple de gestion spécifique de l’espace sépulcral : un secteur privilégié pour l’inhumation des plus jeunes sujets à Odratzheim “<i>Sandgrube</i>” (Bas-Rhin)	161
Edith PEYTREMANN et Hélène RÉVEILLAS	
Le long du chemin... Les sépultures de Pfulgiesheim (VII^e-XI^e siècles ; Alsace)	167
Myriam DOHR et Jérémie MAESTRACCI	
Le cimetière des Trois Maisons à Nancy, 1732-1842 (Meurthe-et-Moselle). Évolution d’un cimetière urbain à la fin du Siècle des lumières	173
Sophie LIEGARD et Mikaël ROUZIC	
Le cimetière paroissial de Notre-Dame à Montluçon (Allier), trois siècles d’occupation funéraire (XII^e-XIV^e siècles)	179
Thierry GALMICHE et Nadège ROBIN	
Aménagement et gestion du cimetière carolingien de la “Ferme de Pouy” à Mortefontaine (Aisne, France)	185
Daniel MORLEGHEM	
Implantation et visibilité des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge	191
Juliette GRALL	
La signalisation des sépultures au Moyen Âge à travers des exemples en région Centre	197
Jean SOULAT et Vanessa MARET	
Développement et organisation de l’espace funéraire de l’église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines)	203

Nicolas REVEYRON	
Le cimetière monastique et l'<i>ecclesia beatæ Mariæ</i>. Essai sur la morphogénèse d'un paysage funéraire dans le cadre monumental du monachisme clunisien	209
3 CIMETIÈRES, AUTRES LIEUX D'INHUMATIONS : CONTREPOINTS ET MISES EN PERSPECTIVE	225
Isabelle LE GOFF	
La crémation et ses traces : impacts sur les paysages funéraires antiques et d'aujourd'hui	227
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU	
Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes : Études, sources disponibles et réalités archéologiques	241
Anne-Laure ZWILLING et Thierry LEGRAND	
Lire le religieux dans le paysage des cimetières : fondements juifs, chrétiens et musulmans	255
Philippe BLANCHARD, Patrice GEORGES-ZIMMERMANN et Gérard NAHON	
Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge	269
Cécile BUQUET-MARCON et Isabelle SOUQUET-LEROY	
Le paysage du cimetière protestant	281
Laure PECQUEUR, Yves GLEIZE et Matthieu GAULTIER	
Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le v^e et le xviii^e siècle	293
Laure DE SOURIS	
Organisation d'un espace funéraire alto-médiéval en contexte d'habitat : l'exemple de la fouille préventive de la ZAC des Portes du Loiret (Saran, Loiret). Premiers résultats	309
Mathieu VIVAS	
Aux marges du cimetière chrétien. L'inhumation des "mauvais morts" d'après les sources textuelles et les représentations figurées (xiii^e-xv^e s.)	313
Géraldine SACHAU-CARCEL	
Les outils 3D, une nouvelle forme de représentation pour une nouvelle analyse des sépultures	319
Olivier ZELLER et Bernard GAUTHIEZ	
Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du xviii^e siècle	331
Guy FLUCHER	
L'aménagement paysager des cimetières militaires allemands de la première guerre mondiale	347
Marin BAUDIN	
Paysage de cimetières contemporains. Le point de vue d'un paysagiste	353
Alain DIERKENS	
Conclusion : Du cimetière antique au cimetière contemporain, convergences et divergences	363

Alain DIERKENS*

Conclusion

Du cimetière antique au cimetière contemporain : convergences et divergences¹

Pour les Cinquièmes Rencontres du Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, les organisateurs n'ont pas manqué d'audace en choisissant d'aborder le "Paysage funéraire" sur le long terme, sans négliger les approches contemporaines les plus sensibles², et avec la volonté de n'exclure ni l'islam, ni les communautés juives, ni le monde protestant. De surcroît, loin de constituer un inventaire foisonnant "à la Prévert" ou d'offrir une simple juxtaposition de dossiers, le programme a été bâti selon un canevas logique : organisation des espaces et des architectures, gestion et usages du cimetière, visualisation des paysages funéraires. Les communications, bien choisies, ont suscité des débats animés, parfois fort longs. Le prieuré Saint-Cosme de La Riche, sous la garde tutélaire de Pierre Ronsard, s'est révélé tout à fait adéquat. Le nombre élevé de participants, parmi lesquels se comptaient surtout des jeunes chercheurs et des archéologues de terrain, est un bel hommage aux choix des organisateurs. Au moment de tenter un premier bilan de ces Rencontres, comment ne pas dire d'emblée le plaisir d'avoir participé à un colloque particulièrement réussi ?

"Paysages du cimetière" : le titre évoque un environnement végétal peu à peu anthropisé, dans lequel interviennent les sens, la sensibilité, voire la sensualité ; une nature qui, grâce à un monument, à une tombe ou au cimetière³, réserve une place à la mémoire et au souvenir. Le "tombeau" ne désigne-t-il pas aussi un genre artistique, poétique ou musical ?

* Université Libre de Bruxelles.

1. Ces quelques pages s'appuient sur les Conclusions improvisées le samedi 6 avril 2013, à l'issue des Cinquièmes Rencontres du Gaaf. Je tiens à remercier les organisateurs du colloque, en particulier Matthieu Gaultier et Anne Dietrich, pour leur confiance. Six mois après le colloque de Saint-Cosme (les 11 et 12 octobre 2013) étaient organisées, sur le site de l'abbaye de Flaran, les 35^{es} Journées internationales d'Histoire sur un thème très proche : *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne* ; les Actes de ce colloque seront précédés d'une longue introduction historique et méthodologique dans laquelle Cécile Treffort et moi reprendrons certains des arguments présentés ici ; on y trouvera de nombreuses références bibliographiques complémentaires.

2. Voir, en particulier, l'exposé de Marin Baudin, "Paysages de cimetières contemporains : le point de vue d'un paysagiste", dans ce volume.

3. J'ai de réelles difficultés à mettre en pratique la distinction terminologique que je trouve théorique et quelque peu artificielle, et donc inopérante, que certains historiens et archéologues aiment faire entre nécropole ("site funéraire extérieur à un contexte d'habitat") et cimetière ("ensemble funéraire associé à un édifice de culte chrétien").

L'approche suggérée par les organisateurs du colloque est pragmatique et efficace, même si elle force à dissocier, de manière rationnelle mais un peu artificielle, des attitudes qui s'entrecroisent et se complètent. Comme sous l'effet d'un zoom, on part du cimetière placé dans son environnement spatio-temporel ; on examine ensuite la gestion de cet espace réservé à la *memoria*, en s'interrogeant aussi sur son usage, sa fréquentation et son évolution ; on tente enfin de comprendre l'organisation du cimetière en lui-même et de la traduire, notamment, en termes de visualisation.

Une remarque méthodologique préalable, très évidente, s'impose immédiatement : l'évolution des pratiques funéraires et les mutations, parfois profondes, des mentalités dans un des domaines les plus intimes du fonctionnement personnel et social entraînent le risque, presque inévitable, de raccourcis et d'anachronismes. Le cas particulier et exemplaire de la crémation peut illustrer ce propos. Les archéologues et les historiens ont, en effet, déjà beaucoup réfléchi à l'usage, au non-usage voire à l'interdiction de la crémation dans les sociétés occidentales anciennes ou contemporaines. Ils ont ainsi pu mettre en évidence l'évolution de l'attitude de l'Église catholique en la matière⁴ : faisant d'abord preuve d'une relative indifférence par rapport au traitement du corps mort – la très nette préférence pour l'inhumation, commune à la société de l'Antiquité tardive, n'implique pas le rejet catégorique de l'incinération –, l'Église a marqué des réserves de plus en plus grandes envers la crémation, en argumentant à la fois sur un plan doctrinal (via une interprétation "matérialiste" du dogme de la résurrection des corps à la fin des temps⁵) et sur un plan politico-idéologique – l'interdiction, sous peine de mort, de pratiquer l'incinération est explicitement mentionnée dans un des "capitulaires saxons" de Charlemagne à la fin du VIII^e siècle⁶. La nécessité, affirmée avec force, de préserver le corps d'un défunt pour lui garantir le Salut a pour corollaire la condamnation au bûcher des hérétiques et des "déviant" religieux ; l'inhumation, de préférence en terre consacrée, devient le seul rite acceptable. On ne s'étonnera donc pas de ce que, dans le sillage des idées de Lumières, le droit à l'incinération soit revendiqué au XIX^e siècle, pour des raisons hygiénistes, économiques et philosophiques, par les milieux rationalistes et anticléricaux, relayé par les

milieux maçonniques⁷. En France, l'interdiction de la crémation est levée en 1887 ; en Belgique, la loi autorisant la crémation ne date que de 1932 ; mais il faut attendre 1963 pour que l'Église catholique renonce à l'interdiction catégorique de la crémation pour ses fidèles⁸. Ce phénomène, résumé ici à grands traits, est évidemment essentiel pour comprendre certaines caractéristiques des cimetières médiévaux, modernes et contemporains. Mais son étude a partiellement occulté un autre aspect de la question, qu'a bien mis en évidence la communication d'Isabelle Le Goff⁹ : les différences fondamentales entre la crémation durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge d'une part, et l'époque actuelle d'autre part. On peut en mentionner les principales : la présence d'un vêtement de luxe et d'objets associés au défunt, destinés à disparaître dans les flammes ; la visibilité du bûcher et du processus de combustion ; la fonction d'un opérateur au rôle spécifique bien défini ; l'aspect des restes calcinés et le sort réservé à ceux-ci (aujourd'hui pilés et réduits en poudre) ; la possibilité de ne pas conserver les cendres dans un lieu ad hoc et de les disperser (éventuellement sur une pelouse prévue à cet effet dans le cimetière même). Derrière un même mot et un même rite ("crémation"), ce sont des attitudes totalement différentes qui apparaissent ainsi.

LE CIMETIÈRE DANS LE PAYSAGE

L'emplacement choisi pour établir un cimetière n'est évidemment pas laissé au hasard. Avant que le lien entre une église (le plus souvent, l'église paroissiale) et "son" cimetière ne s'impose naturellement ou ne soit canoniquement imposé, bien des paramètres – souvent étroitement liés à l'implantation humaine – pouvaient intervenir ; leur identification et leur étude ont donné lieu à des inventaires systématiques¹⁰. Il s'agit alors, par exemple, de s'interroger sur les liens entre espace des morts et espace des vivants : le cimetière est-il délibérément éloigné du centre de l'agglomération ou est-il, au contraire, rapproché de l'habitat ? Est-il aisément visible par les vivants, comme on l'a souvent montré pour les cimetières dépendant de *villae* romaines ? Est-

4. Pour une vue d'ensemble, extrêmement bien documentée, voir KUBERSKI 2012.

5. cf. DUVAL 1988

6. Voir surtout EFFROS 1997

7. VELLE 1992, notamment pp. 36-39 et 109 ; CAPONE 2004, surtout p. 31-52 ; KUBERSKI 2012 p. 261-334.

8. KUBERSKI, *op. cit.*, p. 373-388.

9. Isabelle LE GOFF, "La crémation et ses traces : impact sur les paysages funéraires antiques et d'aujourd'hui", dans ce volume.

10. Par exemple Stéphanie DEBROSSES-DEGOBERTIÈRE & Marie-Cécile TRUC, "Implantation et développement des espaces funéraires au haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne..." et Alexis CORROCHANO, "Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain", dans ce volume.

il facilement accessible et est-il établi à proximité immédiate d'une voie de communication, selon un schéma qu'évoque *mutatis mutandis* la célèbre via Appia, et, dans ce cas, le chemin longe-t-il ou traverse-t-il le champ de repos ? L'orientation du cimetière sur le versant d'une vallée est-elle un critère effectivement pris en compte, notamment en rapport avec la position du soleil¹¹ ? Un monument ou un dispositif architectural marque-t-il durablement le lieu, dont il souligne ainsi l'existence et la présence affective et dont il renforce donc la puissance mémorielle¹² ? Dans ce dernier cas, la relation entre les morts et les vivants est réciproque : la communauté des vivants se souvient de ses morts (ou d'un mort particulièrement illustre) associé(s) à un élément visible du paysage, alors que le(s) défunt(s) regarde(nt) et protège(nt) l'habitat qu'il(s) a (ont) connu.

Et qu'en est-il de l'implantation d'un cimetière dans un bâtiment désaffecté, parfois totalement en ruines ? La continuité du lieu n'implique évidemment pas la continuité de la fonction. Entre un *fannum* ou une *villa* romaine en ruines¹³, le cimetière qui s'établit entre ses murs et l'église qui, parfois, est construite sur le même site, de longs hiatus chronologiques s'observent plus fréquemment qu'on ne le croit¹⁴. C'est alors la symbolique du lieu – son rapport au pouvoir, son ancrage traditionnel ou son potentiel d'évocation d'un passé révolu¹⁵ – qui intervient, même si on ne peut exclure une attitude opportuniste liée à la disponibilité de pierres ou d'emplacements protégés.

La question de la "réutilisation" de lieux anciens s'inscrit dans une problématique beaucoup plus large, qui est celle de la récupération, du emploi, en architecture comme dans les œuvres d'art ou dans la vie quotidienne¹⁶. Convient-il de privilégier une explication utilitariste ou une volonté symbolique, ou faut-il penser à une simple coïncidence ? Le emploi d'un lieu ancien (ou d'un objet, un sarcophage

antique¹⁷ par exemple) est-il un pis-aller ou apporte-t-il une valeur ajoutée liée au prestige ou au souvenir ? La question se pose de façon relativement similaire pour l'implantation, dans d'anciens forts romains abandonnés du *Litus saxonicum*, de monastères du haut Moyen Âge sur les côtes de l'Angleterre anglo-saxonne¹⁸ et dans le choix, pour implanter une nécropole mérovingienne, d'un lieu marqué par un *tumulus* ou une tombelle de l'âge du Bronze¹⁹. Y a-t-il là le résultat d'une volonté de récupération et d'affirmation d'une forme de continuité, ou s'agit-il de la convergence factuelle de quêtes d'endroits aux caractéristiques similaires, voire d'une conséquence logique, implicite, de lieux "bien" situés ?

Quand se met progressivement en place la définition de plus en plus précise, et exclusive, de l'église paroissiale et de ses prérogatives (dont celles de disposer de fonts baptismaux et d'un cimetière), le choix de l'implantation du cimetière suscite évidemment moins de questions. De manière assez générale, on peut considérer que la construction d'une église au centre d'un habitat, lieu de rassemblement régulier des membres de la communauté, souvent facteur consensuel d'union, offre un lieu d'attraction "naturel" pour l'établissement du lieu de repos éternel de la collectivité, ainsi placée sous la protection de l'Église et du saint patron local. Il ne faut pas attendre la formalisation de la liturgie de la consécration du cimetière aux ^{x^e} ou au ^{xi^e} s. pour associer église et cimetière : autour de l'église principale d'un domaine se regroupent, en application de mesures carolingiennes bien attestées depuis le début du règne de Charlemagne et jusque dans la seconde moitié du ^{ix^e} s. (avec les prises de position nettes d'Hincmar de Reims, par exemple), quantité d'activités liées, de près ou de loin, à la religion et à la vie communautaire²⁰. Il en est ainsi de l'assistance aux offices majeurs (la messe dominicale, bien sûr, mais aussi et surtout les grandes fêtes liturgiques qui constituent les cycles de Noël et de Pâques), de la présence de plus en plus fréquente de fonts baptismaux, du paiement de la dîme et de ce que ce prélèvement devenu obligatoire dès la fin du ^{viii^e} siècle implique de redistribution communautaire, notamment au profit des plus démunis. Le cimetière suit

11. On peut aussi faire intervenir d'éventuels facteurs géologiques ; cf. Didier PAVA, "Relations entre les ressources géologiques, les structures funéraires et l'organisation des cimetières...", dans ce volume.

12. C'est notamment le cas des "lanternes des morts", relativement fréquentes dans la France du Centre et du Sud-Ouest.

13. Voir, par exemple, l'article de Sarah SEMPLE dans *Oxford Journal of Archaeology*, t. 27, 2008, auquel renvoie Célia ORSINI, "L'implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne", dans ce volume.

14. À titre d'exemples, on peut renvoyer ici, globalement, aux nombreuses publications de Jacques le Maho sur Saint-Georges de Boscherville et à ceux d'Isabelle Cartron et Dominique Castex sur le site de Jau-et-Dignac.

15. On pense, notamment aux *Knolls* de l'Âge du Bronze mentionnés par C. ORSINI, "L'implantation des ensembles funéraires...", op. cit.

16. Bibliographie complémentaire, par exemple, dans *Ideologie e pratica del reimpiego nell'Alto Medioevo* 1999 et dans CLEMENS 2003.

17. DIERKENS 2009.

18. LEBECQ 2004

19. Un bel exemple : PION et LECLERCQ 2010.

20. Bibliographie complémentaire, par exemple, dans PLATELLE 1985 ; TREFFORT 1996a ; DIERKENS 1998 ; ainsi que diverses études parues dans YANTE et BULTOT-VERLEYSEN 2010 .

logiquement le mouvement d'*inecclesiamento*²¹, même si des exceptions sont fréquemment mises en évidence. En effet, certains cimetières anciens continuent à être utilisés – que ce soit par habitude ou par attachement – alors qu'une église paroissiale existe depuis des décennies²². Des tombes de laïcs peuvent être creusées hors du cimetière paroissial, notamment au sein de monastères, par exemple aux portes ou au chevet de l'église abbatiale, ou encore, pour les plus privilégiés, à l'intérieur même du bâtiment²³. Les recherches archéologiques récentes mettent régulièrement au jour des inhumations indépendantes de tout lieu de culte et liées aux structures de l'habitat, aux traditions, à la nature de certains pouvoirs seigneuriaux²⁴. Entre le VIII^e et le X^e s., un certain flottement est donc encore perceptible. Comment s'en étonner ? Mais la tendance générale est claire ; le mouvement est lancé, qui conduira à abandonner les cimetières de plein champ et à privilégier les cimetières autour de l'église paroissiale, sans empêcher pour autant le développement de nécropoles "très spéciales" liées aux communautés religieuses particulièrement aptes aux prières pour les âmes des défunts.

La définition de la paroisse sur des bases carolingiennes n'implique donc pas immédiatement la possession par toute église paroissiale de fonts baptismaux ou de cimetières ; le processus, très variable selon les lieux, s'étend sur des décennies, voire des siècles. Il en est de même, un millénaire plus tard, en ce qui concerne l'abandon progressif des cimetières *intra muros* au profit de cimetières situés hors du centre de l'habitat, selon une logique formulée en termes légaux à la fin du XVIII^e s. La situation ne

présente évidemment pas la même urgence à la ville et à la campagne ; la densité plus grande des tombes comme les pressions des entrepreneurs et des spéculateurs avides d'utilisation du sol urbain²⁵ expliquent, entre autres facteurs, pourquoi la création de cimetières excentrés est beaucoup plus précoce autour des grandes villes qu'à la campagne. Entre les édits de Louis XV en France, de Marie-Thérèse (1769, 1778, 1779) et de Joseph II (1784) dans les Pays-Bas autrichiens, les articles du Code Napoléon (23 prairial an 12 = 12 juin 1804)²⁶ préconisant, notamment pour des raisons hygiénistes, une distance significative entre le cimetière et l'habitat, et l'abandon effectif des cimetières anciens dans les agglomérations d'ampleur moyenne, on compte plusieurs décennies, parfois un siècle. Il a aussi fallu régler le sort des ossements enfouis dans le sol des cimetières abandonnés et celui des monuments funéraires, parfois spectaculaires, qui avaient été élevés à côté de l'église. Il a été nécessaire d'organiser le transfert, de l'ancien au nouveau cimetière, des restes mortels et des cercueils des membres de familles importantes qui disposaient de tombes identifiables. Cette période intermédiaire, riche d'enseignements quant aux enjeux politiques et sociaux de la construction de nouveaux cimetières à la fin du XIX^e s., offre encore quantité de pistes inexploitées de recherche.

Un cas récemment étudié semble exemplaire : celui du Vieux-Cimetière de Soignies, une petite ville du Hainaut belge. Là, la création du nouveau cimetière en 1890 a entraîné des débats acharnés au conseil communal : un certain nombre de familles ont alors procédé au transfert des sépultures individuelles, parfois aussi au déplacement de monuments funéraires. Du Vieux-Cimetière qui conserve la majorité de ses tombes, il a été décidé de faire un parc²⁷ ; on en a enlevé toutes les croix de fer et de fonte et un certain nombre de monuments sélectionnés pour leur valeur artistique ou mémorielle ont été réordonnés en fonction d'un circuit paysager et didactique²⁸.

Quant à l'évolution des cimetières actuels après les lois visant à supprimer les concessions à perpétuité, entraînant par là même la disparition de toute la logique de fonctionnement et de spatialisation

21. Concept créé à l'image de l'*incastellamento* mis en évidence par Pierre Toubert dans le *Latium médiéval*, par Michel Lauwers (et développé notamment au colloque de Flaran en 2013). Cf. préalablement LAUWERS 2005.

22. En simplifiant, on pourrait dire que l'on connaît deux types de situations liées au cimetière situé à proximité de l'église. Dans certains cas, un cimetière préexistant est choisi comme lieu d'implantation d'un lieu de culte (parfois d'ailleurs né lui-même de l'extension d'une tombe privilégiée), souvent l'église paroissiale ; dans ce cas, certaines tombes antérieures à la construction de l'église peuvent être intégrées à la nouvelle construction, en leur réservant un emplacement privilégié (par exemple près de l'autel majeur ou d'un autel secondaire ou encore, dans la nef, à la limite précise entre nef et chœur), qui est alors rarement lié à l'entrée. Mais, le plus souvent, c'est l'église qui attire le champ de repos, provoquant l'abandon progressif des cimetières de plein champ, extérieurs à l'agglomération ou à la ville. Dans ce cas, le cimetière se développe autour de l'église. Cf. par exemple, les études pionnières comme celles de ROBLIN 1971 et 1978 p. 159-178. Cf. aussi PÉRIN 1987 ; TREFFORT 1996b ; VERSLYPE 2003 ; etc.

23. DIERKENS 2002 et 2006 ; CHÉLINI 1991 p. 481-494 ; LORCIN 1993 ; PICARD 1992 ; TREFFORT 1996a ; SAPIN 1996 et, surtout, SCHOLZ 1998.

24. PECQUEUR 2003 ou la contribution de Laure PECQUEUR, Yves GLEIZE et Matthieu GAULTIER, "Les sépultures hors du cimetière dans le paysage du V^e au XVIII^e s.", dans ce volume.

25. Olivier ZELLER et Bernard GAUTHIEZ, "Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du XVIII^e siècle", dans ce volume.

26. Références dans DIERKENS 2011.

27. Cf. travaux de Monique MOSSER qui a présenté une communication lors de la Rencontre 2013 du Gaaf : "Jardins de repos et de consolation : l'invention des cimetières-jardins à l'époque des Lumières et sa longue descendance".

28. Voir MAILLARD sous presse.

ancienne, elle est tout aussi inégale, lente et progressive. J’y reviendrai.

LA GESTION DU CIMETIÈRE

Le cimetière paroissial-type du Moyen Âge et des Temps Modernes pose des problèmes particuliers de gestion, qu’on ne pouvait imaginer dans le contexte des cimetières extensifs, *extra muros* antiques. En effet, dans la plupart des cimetières romains ou mérovingiens²⁹, il n’existe pas *a priori* de limites prédéfinies qui restreindraient les possibilités d’extension ; les recouvrements de tombes sont rares. Les archéologues peuvent, grâce au phasage chronologique autorisé par le matériel associé aux défunts, développer une méthode d’analyse topochronologique et mettre en évidence des cimetières nés à partir d’un noyau initial (par exemple, ce qu’il est convenu d’appeler une tombe de “fondateur”³⁰) et progressant par zones concentriques. Mais on connaît aussi des cimetières poly-nucléaires et de très nombreux “cimetières à rangées” qui peuvent, pour une partie du moins, apparaître comme particulièrement ordonnés³¹. Comme on l’a vu plus haut, l’attraction d’un lieu de culte (préexistant, ou non, au cimetière) ou d’un monument exceptionnel peut jouer un rôle non négligeable. Cette situation du vaste cimetière mettant en évidence des lieux privilégiés, des regroupements de tombes par affinités (religieuse, familiale, professionnelle, etc.) se retrouve, dans une certaine mesure, dans les cimetières créés hors des villes dès la fin du XVIII^e s. – le modèle du cimetière du Père Lachaise, ouvert en 1804, est bien connu – et présents en nombre croissant dès le dernier quart du XIX^e s. Là aussi, établi sur un terrain vierge, le cimetière reflète une volonté d’organisation globale, se référant souvent aux structures sociales : des beaux quartiers se signalant par des ronds-points et des allées bordées d’arbres ; des zones plus banales dans lesquelles les tombes au module simple s’alignent systématiquement ; des monuments plus hauts, plus ornés, plus marquants, se signalent à l’attention du visiteur ; une entrée monumentale constitue le point de départ à partir duquel s’ordonne la hiérarchie des morts (qui aussi celle des vivants), etc. Dans de tels cimetières, le respect de la tombe individuelle est possible ; il est même encouragé, dès 1804, par l’existence de “concessions à perpétuité”. Reflet de l’idéologie

bourgeoise qui exalte les grands hommes, la famille, l’ordre social et les vertus civiques, le cimetière devient alors – du moins dans les grandes villes – un lieu d’agrément et de promenade vertueuse, extrêmement réceptif aux effets de mode et de style. De surcroît, la construction hors des agglomérations, dans des endroits assez dégagés et autorisant donc un caractère extensif, confère à ces cimetières une très remarquable stabilité faite de continuité et de transitions douces.

Dans le cimetière médiéval et moderne, la situation était plus complexe. Les tombes privilégiées se situaient, le plus souvent, dans l’église et pouvaient être signalées par une pierre tombale, munie d’une inscription ou d’une représentation humaine ou symbolique ; des gisants pouvaient être placés dans des emplacements choisis, dans une chapelle particulière ou le long des murs de l’édifice. Une peinture murale ou un tableau, un buste ou une composition sculptée plus ambitieuse, souvent placée dans les nefs latérales ou dans les chapelles greffées sur celles-ci ou sur le déambulatoire du chœur, renforçait encore la valorisation de la mémoire de tel défunt ou de telle famille. Mais, en ce qui concerne le cimetière lui-même, autour de l’église et enserré par un mur ou un fossé, les choses sont bien différentes. Là, l’espace est limité (surtout en ville) et il est rarement possible de garantir l’intégrité d’une tombe ; quelques croix, quelques stèles signalent, pendant une période assez brève, l’identité d’un défunt. Le plus souvent, l’espace est creusé et surcreusé ; les ossements sont rassemblés dans des ossuaires ou dans des endroits protégés (comme les voûtes d’une galerie couverte longeant les murs du cimetière) ; l’important est que les éléments matériels du corps soient groupés dans une enceinte consacrée. L’enclos paroissial, dont des exemples bretons sont particulièrement bien conservés, illustre parfaitement cette logique. L’importance n’est alors plus mise sur la tombe individuelle, mais sur l’accès à la zone commune des morts (ce qui implique une valorisation de la porte ou du portail qui marque l’entrée dans le territoire sacralisé du cimetière) et sur la possibilité de privilégier quelques emplacements proches de l’église : près de la porte, voire sous le porche ; le long des murs, éventuellement sous la gouttière (*sub stillicidio*) pour bénéficier de l’eau pluviale bénie par son contact avec le toit de l’église ; autour du chevet et donc le plus près possible des reliques conservées, à l’intérieur du bâtiment, dans l’autel majeur ou dans la crypte³². L’entrée du cimetière, qui peut comporter un dispositif dissuasif pour les animaux, marque la pénétration dans un espace immunitaire, juridiquement protégé

29. Le cas particulier des catacombes, extensives en surface mais aussi en profondeur, s’inscrit dans la même logique d’analyse.

30. BORGOLTE 1985.

31. Par exemple DIERKENS et PÉRIN 1997 ; PÉRIN 1987 et 1998 ; VERSLYPE 2003 ; etc.

32. Voir *supra*, note 23.

(par le droit d'asile, par exemple), qui est fondamentalement un espace d'entre-deux : on n'est plus dans le monde profane, on n'est pas encore dans l'église sacrée. On entre dans une zone de confluence entre la vie et la mort, un lieu de réflexion implicite sur le sens de l'existence, un lieu de rassemblement de la communauté des morts et des vivants, qui matérialise les liens continus qui unissent l'ici-bas et l'au-delà. Comment s'étonner de ce que, dans cet espace très particulier, puisse se développer une vie "à part", puissent se tenir des marchés et des sessions de justice, puissent se passer des accords politiques solennels³³?

L'ESPACE DU CIMETIÈRE LUI-MÊME

Le cimetière constitue, en soi, un lieu très particulier et atypique, parfois à caractère paysager. Il peut être protégé légalement comme site – dans sa totalité ou dans certaines de ses parties les plus anciennes –, et cela indépendamment du classement et/ou de la protection de tel monument funéraire, remarquable pour ses qualités architecturales ou pour son ornementation sculptée. Dans un tel environnement, la flore peut présenter des ensembles spécifiques, dans lesquels se distinguent les ifs, les cyprès, les pins parasols, les buis, parfois les peupliers ; les rosiers, nombreux, peuvent compter des espèces anciennes, disparues ou rarissimes dans d'autres contextes³⁴. Même la faune, qui ne fait évidemment l'objet d'aucune violence humaine, peut présenter des caractères originaux qui font des cimetières des observatoires très prisés par les naturalistes.

La présence remarquable et attachante d'une nature semi-sauvage n'empêche hélas pas la multiplication récente de cimetières entièrement minéralisés³⁵, plus fonctionnels et plus simples d'entretien (ah ! le problème des feuilles mortes ...), d'autant plus dépourvus de charme qu'ils abritent fréquemment des monuments funéraires et des tombes d'une architecture standardisée et peu imaginative.

EN GUISE DE CONCLUSION

La question du "paysage du cimetière", judicieuse du point de vue scientifique, apparaît comme particulièrement pertinente aujourd'hui puisqu'on assiste à des changements fondamentaux dans la vie et l'apparence des cimetières. La suppression, dans les années 1970, des concessions à perpétuité a entraîné des destructions et des disparitions ainsi que la réutilisation, pour des monuments contemporains, des emplacements ainsi libérés. La croissance considérable de la pratique de la crémation et, souvent, de la dispersion des cendres va de pair avec un moindre intérêt pour le monument funéraire. Ces phénomènes rejaillissent sur la fréquentation du cimetière à des fins de recueillement et de mémoire. L'étiollement du caractère respectable de la tombe, autrefois proche du sacré, a favorisé une baisse de l'entretien de la pierre tombale et de sa décoration (fleurie ou ornementale), ainsi qu'une diminution de la surveillance – directe ou implicite – des lieux ; les dégradations volontaires ne sont pas rares ; les vols de vases, de médaillons, de décors de métal, des chaînes en bronze qui marquaient parfois les concessions se multiplient.

Des mesures patrimoniales de conservation et d'entretien des cimetières s'imposent³⁶. Les discussions sur les priorités de conservation-restauration font apparaître, chez certains, un intérêt pour la tombe (même architecturalement médiocre) d'un grand personnage, dont il s'agit de préserver les restes et la mémoire, alors que d'autres privilégient l'aspect artistique et architectural du monument, indépendamment de l'identité du défunt. Quelques textes législatifs³⁷ ajoutent aux critères intéressants à prendre en considération, des critères techniques et la nature du matériau utilisé³⁸.

De façon un peu contradictoire, à un moment qui voit la désaffection progressive du cimetière autrefois considéré comme le conservatoire de valeurs sociales et idéologiques et comme un lieu de promenade civique devant les tombes des "grands hommes"³⁹, apparaissent de plus en plus fréquemment des cimetières d'un tout autre ordre : les cime-

33. Panorama général dans ALEXANDRE-BIDON 1998, surtout aux p. 239-272 ; actualisation dans le catalogue de l'exposition *Entre paradis et enfer : mourir au Moyen Âge, 600-1600* présentée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) (ALEXANDRE-BIDON 2010).

34. Anne Dietrich et Remi CORBINEAU, "Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes...", dans ce volume.

35. Marin BAUDIN, "Paysages de cimetières contemporains...", dans ce volume.

36. De manière générale, voir *Revue d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon*, t. 16, 2002, fasc. 1-2 (= *Cimetières et art funéraire. Actes du 10^e colloque du CHIREL (Comité d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon), 6 octobre 2001*). Études plus spécifiques, par exemple : DEFLORENNE 1999 ; 2000 ; 2001 ; 2002.

37. BERTOUILLE 2010.

38. DEFLORENNE 2010.

39. Sur ce point, le monument funéraire peut apparaître comme le complément des statues qui peuplent, dans la seconde moitié du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, les places et édifices publics. Sur la "statuomanie" si bien étudiée par Maurice Agulhon, voir notamment DIERKENS 1995.

tières d'animaux, dont les caractéristiques formelles similaires aux cimetières des hommes révèlent l'anthropomorphisation de l'animal de compagnie (KOLBE 2014). On n'ose penser aux hypothèses

qu'un archéologue qui fouillerait un tel site sans en connaître le contexte psychologique et social, serait normalement enclin à formuler...

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE-BIDON 1998

Alexandre-Bidon D. - *La mort au Moyen Âge, XIII^e-XV^e siècle*, Hachette, Paris (La vie quotidienne).

ALEXANDRE-BIDON 2010

Alexandre-Bidon D. - Le cimetière, résidence des morts et des vivants, XIV^e-XV^e siècle, in : S. Balace et A. de Poorter (éds), *Entre paradis et enfer : mourir au Moyen Âge, 600-1600*, Fonds Mercator, Bruxelles : 244-250.

BERTOUILLE 2010

Bertouille C., avec la coll. de Lambrichts D. et Deflorenne X. - *Pour une gestion dynamique de nos cimetières*, t. 1 : *Analyse du nouveau décret wallon sur les funérailles et les sépultures* ; t. 2 : *Outils pour une gestion dynamique et raisonnée des cimetières*, UGA, Courtrai.

BORGOLTE 1985

Borgolte M. - Stiftergrab und Eigenkirche. Ein Begriffspaar der Mittelalterarchäologie in historischer Kritik, *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, t. 13 : 27-38.

CAPONE 2004

Capone C. - *Uomini in cenere. La cremazione dalla Preistoria a oggi*, Reuniti, Rome.

CHÉLINI 1991

Chélini J. - *L'aube du Moyen Âge. Naissance de la chrétienté occidentale. La vie religieuse des laïcs dans l'Europe carolingienne (750-900)*, Paris : 481-494.

CLEMENS 2003

Clemens L. - *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters*, Hiersemann, Stuttgart.

DEFLORENNE 1999

Deflorenne X. - Les leçons des morts. Balises pour l'observation de la réalité sépulcrale du XIX^e siècle, in : J. Legge, *Le cimetière du Nord à Tournai. Des sépultures et des funérailles de la rive droite de l'Escaut*, Maison de la Culture et Présence & Actions Culturelles, Tournai : 94-102.

DEFLORENNE 2000

Deflorenne X. - Angle d'approche. Quelques bases pour un inventaire raisonné du patrimoine funéraire, *Revue d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon*, t. 14, X, fasc. 4 : 241-264.

DEFLORENNE 2001

Deflorenne X. - Le cimetière concessionnaire du XIX^e siècle. À la croisée de l'immatériel et du monumental, *Cahiers de l'Urbanisme*, n^o 35-36 : 109-118.

DEFLORENNE 2002

Deflorenne X. - Chapelles funéraires et mausolées. Balises pour une thanatologie de l'architecture funéraire, in : P. Baudry (éd.), *L'anthropologie de la mort aujourd'hui*, Institut de Sociologie, Bruxelles : 247-259 (= *Revue de l'Institut de Sociologie [de l'Université Libre de Bruxelles]*, 1999, fasc. 1-4).

DEFLORENNE 2010

Deflorenne X. - "Toucher juste". Approche unifiée des outils régionaux pour la matière funéraire, *Cahiers de l'Urbanisme*, n^o 75 : 62-69.

DIERKENS 1995

Dierkens A. - La statuaire publique, in : J. Stiennon, J.-P. Duchesne et Y. Randaxhe (éds), *Dix siècles d'architecture et de sculpture en Wallonie et à Bruxelles*, La Renaissance du Livre, Bruxelles : 246-250.

DIERKENS 1998

Dierkens A. - Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le Haut Moyen Âge. État de la question et remarques critiques, in : Y. Couttiez et D. Van Overstraeten (éds), *La paroisse en questions. Des origines à la fin de l'Ancien Régime. Actes du colloque de Saint-Ghislain 26 novembre 1995*, Ath-Mons-Saint-Ghislain : 21-47.

DIERKENS 2002

Dierkens A. - Avant-corps, galilées, massifs occidentaux : quelques remarques méthodologiques en guise de conclusions, in : Ch. Sapin (éd.), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XI^e siècle*, Paris : 495-503.

DIERKENS 2006

Dierkens A. - Sépultures et aménagements architecturaux à l'époque carolingienne, in : M. Margue, avec la coll. d'H. Pettiau et de M. Uhrmacher (éds), *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge. Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter. Onzièmes Journées Lotharingiennes (Centre Universitaire de Luxembourg, 26-29 septembre 2000)*, Institut Grand-Ducal, Luxembourg : 95-131 (Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 118 ; = Publications du CLUDEM, 18).

DIERKENS 2009

Dierkens A. - Quelques réflexions sur la présentation des sarcophages dans les églises du Haut Moyen Âge, in : A. Alduc-Lebagousse (éd.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XI^e siècle)*. [Actes de la table-ronde, Caen, Université de Caen Basse-Normandie/Centre Michel de Boüard-Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales, 23-24 mars 2007], Publications du CRAHM, Caen : 265-302.

DIERKENS 2011

Dierkens A. - Quel avenir pour nos cimetières ? Réflexions sur la préservation du patrimoine funéraire des XIX^e et XX^e siècles, in : M. Feidt (coord.), *Folia Synoptica. Livre-souvenir publié à l'occasion du 750^e anniversaire de l'affranchissement de la Ville de Diekirch, 1260-2010*, Ville de Diekirch, Diekirch : 87-91.

DIERKENS et PÉRIN 1997

Dierkens A. et Périn P. - Death and Burial in Gaul and Germania, 4th-8th Century, in : L. Webster et M. Brown (éds), *The Transformation of the Roman World, AD 400-900*, British Museum, Londres : 79-95.

- DUVAL 1988
Duval Y. - *Après des saints corps et âme. L'inhumation ad sanctos dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VI^e siècle*, Paris (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 144).
- EFFROS 1997
Effros B. - *De partibus Saxoniae and the Regulation of Mortuary Custom. A Carolingian Campaign of Christianization or the Suppression of Saxon Identity ?*, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 75 : 267-286.
- Ideologie e pratiche del reimpiego nell'Alto Medioevo*. Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1999 (Settimane di studio del CISMA, 46)
- KOLBE 2014
Kolbe S. - *Da liegt der Hund begraben. Von Tierfriedhöfen und Tierbestattungen*, Jonas Verlag, Marburg.
- KUBERSKI 2012
Kuberski P. - *Le christianisme et la crémation*, Cerf, Paris.
- LAUWERS 1999
Lauwers M. - Le cimetière dans le Moyen Âge latin. Lieu sacré, saint et religieux, *Annales E.S.C.*, n° 5 : 1047-1072.
- LAUWERS 2005
Lauwers M. - *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris (Collection Historique).
- LEBECQ
Lebecq S. - *Monasterium constructum in castro quod lingua Anglorum Cnobheresburg vocatur* (Bède, HEGA, III 19). De l'attraction exercée par les fortifications romaines sur les fondations monastiques dans l'Angleterre du très haut Moyen Âge, in : J.-M. Sansterre (éd.), *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales*, École Française de Rome et Institut Historique Belge de Rome, Rome et Bruxelles : 277-295 (Collection de l'École Française de Rome, 333 ; = Bibliothèque de l'Institut Historique Belge de Rome, 52).
- LORCIN 1993
Lorcin M.-Th. - Choisir un lieu de sépulture, in : D. Alexandre-Bidon et C. Treffort (éd.), *À réveiller les morts. La mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, Lyon : 245-252.
- MAILLARD sous presse
Maillard M. (éd.) - *Le "Vieux Cimetière" de Soignies et sa chapelle. Actes du colloque de Soignies, 8 octobre 2011*, sous presse dans les *Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie du canton de Soignies*.
- PECQUEUR 2003
Pecqueur L. - Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge en Île-de-France, *Archéologie Médiévale*, t. 33 : 1-32.
- PÉRIN 1987
Périn P. - Des nécropoles romaines tardives aux nécropoles du Haut Moyen Âge. Remarques sur la topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie, *Cahiers Archéologiques*, t. 35 : 9-30.
- PÉRIN 1998
Périn P. - Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens, *Antiquités Nationales*, t. 30 : 169-183.
- PICARD 1992
Picard J.-Ch. - *Cristianizzazione e pratiche funerarie, Tarda Antichità e Alto Medioevo (IV-VIII sec.)* [a cura di Gisella CANTINO WATAGHIN], Turin.
- PION et LECLERCQ 2010
Pion C. et Leclercq W. - Quand les fossoyeurs du haut Moyen Âge se heurtent à la Protohistoire : sur la découverte de deux tombes de l'âge du Bronze dans le cimetière mérovingien de Wellin (province de Luxembourg, Belgique), *Lunula. Archaeologica protohistorica*, t. 18 : 101-106.
- PLATELLE
Platelle H. - La paroisse et son curé jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Orientation de la recherche actuelle, dans *L'encadrement religieux des fidèles au Moyen Âge et jusqu'au concile de Trente. La paroisse, le clergé, la pastorale, la dévotion (Actes du 109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon 1984. Section d'histoire médiévale et de philologie, t. 1)*, Paris : 11-26.
- ROBLIN 1971
Roblin M. - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque. Peuplement et défrichement dans la civitas des Parisii (Seine, Seine-et-Oise)*, Paris (2^e éd.).
- ROBLIN 1978
Roblin M. - *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque. Peuplement, défrichement, environnement*, Paris.
- SAPIN 1996
Sapin Ch. - Dans l'église ou hors de l'église, quel choix pour l'inhumé ?, in : H. Galinié et É. Zadora-Rio (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du Deuxième colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, 11^e suppl. à la *RACF*, ARCHEA/FERACF, Tours : 65-78.
- SCHOLZ 1998
Scholz S. - Das Grab in der Kirche. Zu einem theologischen und rechtlichen Hintergründen in Spätantike und Frühmittelalter, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, t. 115 : 270-306 (*Kanonistische Abteilung*, t. 84).
- SEMPLÉ 2008
Semple S.J. - Politics and Princes in the South Saxon Kingdom AD 400-900, *Oxford Journal of Archaeology*, 24(4) : 407-428.
- TREFFORT 1996a
Treffort C. - *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 3).
- TREFFORT 1996b
Treffort C. - Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VI^e au X^e siècle, in : H. Galinié et É. Zadora-Rio (éds), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du Deuxième colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994)*, 11^e suppl. à la *RACF*, ARCHEA/FERACF, Tours : 55-63.
- VELLE 1992
Velle K. - *Begraven of cremeren. De crematiekwestie in België*, Stichting Mens en Cultuur, Gand.
- VERSLYPE 2003
Verslype L. - À la vie, à la mort. Considérations sur l'archéologie et l'histoire des espaces politiques, sociaux et familiaux mérovingiens, in : R. Noël, I. Paquay et J.-P. Sosson (éds), *Au-delà de l'écrit. Les hommes et leurs vécus matériels au Moyen Âge à la lumière des sciences et des techniques. Nouvelles perspectives. Actes du colloque international de Marche-en-Famenne 16-20 octobre 2002*, Brepols, Turnhout : 405-460 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental).
- YANTE et BULTOT-VERLEYSSEN 2010
Yante J.-M. et Bultot-Verleysen A.-M. (éds) - *Autour du "village". Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Louvain-la-Neuve.